

Le roi fit venir en sa présence ce religieux ; le corps du religieux était plus parfumé que le lotus. Le roi dit : « Cet homme a enduit son corps de parfum ; il suffit de faire un bain chaud et de l'y laver. » Mais le parfum n'en fut que plus pénétrant. Puis on (frotta) son corps avec des étoffes de soie, mais le parfum de son corps redoubla d'intensité. Le roi alors crut (à la réalité de ce prodige) ; il demanda au religieux pour quelle raison il avait obtenu d'exhaler un tel parfum et désira en être informé. Le religieux dit au roi : « Dans une existence antérieure, j'étais un brahmane ; étant en marche, je vis de loin un homme qui prononçait les textes sacrés ; je joignis les mains et je me réjouis ; de tout mon cœur je louai le Bodhi-sattva ; en même temps, je brûlai un peu de parfum en guise d'offrande. Voilà pourquoi j'ai obtenu ce bonheur, et comment je suis arrivé à la sagesse parfaite. »

N° 230.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 17 v°.)

Autrefois il y avait un père et son fils qui demeuraient ensemble ; ils entrèrent dans la montagne pour abattre des arbres de la forêt ; dans l'eau d'une fontaine il y avait de l'or ; le fils (l'ayant aperçu) s'en retourna pour réclamer à son père sa part (d'héritage) en lui disant : « Je vous abandonne tous les autres objets dont je n'ai point besoin et je ne vous demande que de me donner un char avec un bœuf, vingt boisseaux de riz, un roseau (1) et une hache. » Le père n'y consentit pas ; mais comme son fils ne cessait de lui faire souvent des reproches, il finit par lui donner (ce

(1) Ce roseau était apparemment un tube destiné à contenir l'eau potable.